



HAL
open science

[compte-rendu] “ Vie d’Isarn, abbé de Saint-Victor de Marseille (XI^e siècle), Présentation, édition, traduction et notes par Cécile CABY, Jean-François COTTIER, Rosa Maria DESSI, Michel LAUWERS, Jean-Pierre WEISS †, Monique ZERNER, Paris, Les Belles Lettres (Classiques de l’histoire au Moyen Âge, 48), 2010, LXV-201 p., et Lérins, une île sainte de l’Antiquité au Moyen Âge. Études réunies par Yann CODOU et Michel LAUWERS, Turnhout, Brepols, 2009 (Collection d’études médiévales de Nice, 9) ”

Eliana Magnani

HAL Id: halshs-03445707

<https://shs.hal.science/halshs-03445707v1>

Submitted on 24 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

► **To cite this version:**

Eliana Magnani. [compte-rendu] “ Vie d’Isarn, abbé de Saint-Victor de Marseille (XIe siècle), Présentation, édition, traduction et notes par Cécile CABY, Jean-François COTTIER, Rosa Maria DESSI, Michel LAUWERS, Jean-Pierre WEISS †, Monique ZERNER, Paris, Les Belles Lettres (Classiques de l’histoire au Moyen Âge, 48), 2010, LXV-201 p., et Lérins, une île sainte de l’Antiquité au Moyen Âge. Études réunies par Yann CODOU et Michel LAUWERS, Turnhout, Brepols, 2009 (Collection d’études médiévales de Nice, 9) ”. Cahiers de civilisation médiévale, 2013, t. 56-4, n° 224, p. 407-408. halshs-03445707

COMPTES RENDUS

Cécile CABY, Jean-François COTTIER, Rosa Maria DESSÍ, éd. et trad. — *Vie d'Isarn, abbé de Saint-Victor de Marseille (XI^e siècle)*. Paris, Belles Lettres, 2010, LXV-201 p., 10 ill. (Classiques de l'histoire au Moyen Âge, 48).

Lérins, une île sainte de l'Antiquité au Moyen Âge, dir. Yann CODOU et Michel LAUWERS. — Turnhout, Brepols, 2009, 785 p. (Collection d'études médiévales de Nice, 9).

Les publications de la *Vie d'Isarn*, abbé de Saint-Victor de Marseille entre 1021 et 1047, et des actes du colloque *Lérins, une île sainte de l'Antiquité au Moyen Âge*, témoignent de l'importante contribution au renouvellement de l'histoire sociale du monachisme provençal apportée par l'équipe de médiévistes – historiens et archéologues – de l'université de Nice. Ces volumes sont le résultat solide d'enquêtes collectives qui se sont attachées à reprendre à nouveaux frais des dossiers documentaires bien connus, mais en les interprétant à l'aune des problématiques historiographiques récentes et aujourd'hui bien balisées – de l'ecclésiologie monastique à la « spatialisation du sacré » –, avec les méthodes qui ont fait leurs preuves, comme la sémantique historique, et, surtout, en plaçant l'étude étendue des originaux, manuscrits et documents d'archives au cœur de la démarche critique, conduisant ainsi à d'heureuses découvertes. À cela vient s'ajouter l'effort indispensable de compréhension des productions scripturaires (mais pas seulement) dans leur inscription dans le temps long de l'histoire de ces deux abbayes millénaires, celui du contexte et des enjeux qui président à leur réalisation et celui de leurs réactualisations et transformations successives, tout en mettant en évidence l'articulation entre les différentes productions, qu'elles soient de l'ordre de la mise par écrit ou de l'ordre des opérations architecturales et visuelles.

La nouvelle édition et la traduction de la *Vie* de l'abbé Isarn, soigneusement introduites et annotées, sont ainsi accompagnées d'une série de « notes complémentaires ». Ces notes placent le texte

hagiographique en relation avec d'autres productions contemporaines (comme le tombeau de l'abbé ou les dispositifs spatiaux du sanctuaire), restituent les implications de son élaboration en un moment d'affirmation identitaire appuyée de l'Église victorine, en pleine expansion, face au monde seigneurial laïque aussi bien que devant les autres modèles monastiques (dont celui de Cluny), et suivent les quelques appropriations postérieures de la figure d'Isarn et du texte de sa vie et de ses miracles au XIV^e s., à l'époque du pape Urbain V (1362-1370), ancien profès et abbé de Saint-Victor, et au XVIII^e s. Le volume réunit de la sorte tout le dossier, documentaire et historiographique le plus actuel, sur la vie de l'abbé et le cadre de son élaboration, ce qui est une première pour l'hagiographie provençale des XI^e-XII^e s., souvent sous-estimée.

Composée probablement dans les années 1070, la *Vie d'Isarn* (BHL 4477) n'est connue que par un unique témoin manuscrit médiéval, du dernier quart du XI^e s., le ms. Paris (P), BnF, lat. 5672 (f. 1-32v) et deux copies du XVII^e s. Cette absence de diffusion, qui est l'une des caractéristiques des vies de saint rédigées en Provence à l'époque romane, n'est pas sans rapport avec un programme identitaire et politique fort peu apte à être revendiqué par ailleurs et qui peine sans doute aussi à s'imposer à l'intérieur même de l'abbaye : les témoignages d'un culte médiéval d'Isarn sont ténus – une hymne transcrite postérieurement au f. 33 de P et l'attestation de son *Office* seulement dans deux bréviaires victorins de la fin du XV^e et du début du XVI^e s. Quant aux aménagements autour du célèbre tombeau en marbre d'Isarn du XI^e s., ils sont l'œuvre d'Urbain V, dans les années 1360. Comme les éditeurs le rappellent de façon convaincante, la *Vie d'Isarn* est une élaboration ancrée dans le contexte réformateur grégorien et dans les valeurs d'une église monastique et seigneuriale qui se veut dégagée des pouvoirs séculiers (ou plutôt, dirions-nous, *resituée* par rapport à ces pouvoirs).

En prenant l'abbé Isarn comme modèle de sainteté, l'abbaye essaie de supplanter la figure de saint

Cahiers de civilisation médiévale, 56, 2013, p. 407-436.

Victor, *miles* et martyr, sur lequel s'étaient appuyés les vicomtes de Marseille dans leur prise en main de l'abbaye, de la cité et de l'évêché de Marseille quelques décennies auparavant. (Sur le dossier hagiographique de saint Victor, voir J.-C. Moulinier, *Saint Victor de Marseille : les récits de sa passion*, Cité du Vatican, 1993.) Le récit met ainsi en avant non seulement la vie et l'ascèse monastiques (selon le modèle du bienheureux Jean Cassien, promu alors comme étant le « constructeur » du monastère des « origines »), mais aussi les déplacements (à cheval) et l'activité itinérante de l'abbé dans le contrôle des possessions et des prieurés provençaux de son abbaye, faisant face aux violences des puissants locaux, terrain de combat dans lequel s'accomplissent les événements miraculeux en faveur des moines. L'historien sera sensible à la manière vive dont cette vie présente les rapports tendus entre guerriers et moines qui se disputent la domination seigneuriale. Il faudra se garder toutefois de reprendre à son compte les dichotomies qui sous-tendent les discours et l'idéologie monastiques, et chercher à restituer les combats et les conflits en tant qu'éléments partagés, informant aussi bien « ceux qui luttent » que « ceux qui prient », et faisant système au lieu d'instituer des ruptures (K. Allen Smith, *War and the Making of Medieval Monastic Culture*, Woodbridge, 2011).

Plusieurs indices permettent aux éditeurs de proposer que la *Vie d'Isarn* serait le résultat d'un processus d'écriture collectif des moines victorins, témoins ou informateurs de récits rapportés au style directe, sous l'impulsion de l'abbé Bernard de Millau (1064-1079), légat de Grégoire VII en Allemagne, où il a séjourné entre 1077 et 1079. L'abbé Bernard aurait pu, pour sa part, projeter sa propre trajectoire (origine géographique, conversion, itinérance pendant l'abbatiate, captivité) sur l'entreprise hagiographique et être l'auteur du récit qui clôt la vie, en guise de « martyr » : le dernier voyage d'Isarn en Espagne pour libérer les moines de Lérins enlevés par les Sarrasins suivi de sa mort à Marseille juste après. La réalisation du manuscrit *P*, œuvre probable d'un scribe et d'un enlumineur germaniques, viendrait appuyer ces hypothèses.

L'épisode de la capture des moines de Lérins, parmi d'autres événements, se trouve éclairé par ailleurs par les recherches pointues de Germain Butaud dans la documentation lérinienne, dont deux articles parus dans l'imposant volume *Lérins, une île sainte de l'Antiquité au Moyen Âge*, donnent bien la mesure des avancées que le « retour raisonné aux sources » apporte à la recherche. En effet, la troisième partie

de ce recueil, intitulée « “Monuments”, mémoire et constructions de l'Église lérinienne », présente l'analyse renouvelée de différents dossiers documentaires de l'abbaye du XI^e au XVI^e s., allant des sources diplomatiques aux productions hagiographiques, en passant par les emplois paléochrétiens dans l'architecture romane. L'élucidation, grâce à l'identification d'un pré-cartulaire, de la composition du cartulaire de Lérins au XII^e s. ou la découverte d'un manuscrit enluminé du début du XIV^e s. portant la réécriture de la Vie de saint Honorat dont on ne connaissait jusqu'alors que les versions imprimées du début du XVI^e s., sont quelques-uns des apports significatifs de ces articles. Cependant, la cohérence des nouveaux acquis s'inscrit dans la visée globale du volume, que les fouilles archéologiques récentes permettront encore d'affiner : la prise au sérieux, dans les origines et dans le développement du monastère de Lérins, de sa position géographique insulaire (Première partie « Genèse et essaimage d'un monastère insulaire ») et qu'il partage avec d'autres expériences cénobitiques (Deuxième partie : « Figures d'îles monastiques »), propre à déterminer l'auto-conscience monastique, la cristallisation mémorielle et la réflexion ecclésiologique.

Eliana MAGNANI.

Jean DUFOUR, éd. — *Les rouleaux des morts*. Turnhout, Brepols, 2009, 296 p., 109 fac-sim (Monumenta palaeographica Medii Aevi. Series gallica, 5).

En 1847, à l'âge de 20 ans, Léopold Delisle avait signalé l'importance paléographique des rouleaux des morts, et avait fait la transcription du rouleau du bienheureux Vital abbé de Savigny, dont il publia l'édition phototypique en 1909, répondant à une lettre de W. Meyer. En 1866, il avait signalé sept rouleaux en originaux, et vingt-sept fragments de rouleau. À la même époque l'antiquaire et généalogiste John Gough Nichols avait édité un rouleau du XV^e s. avec la liste de six rouleaux anglais. La New Palaeographical Society en publiait les planches.

Dès 1970-1971, M. Dufour a formulé le plan d'étude d'un rouleau, qui implique une reproduction photographique intégrale. Il a publié le *Recueil des rouleaux des morts* en quatre volumes. Dans son étude, il prend en considération les principales caractéristiques de l'écriture en les rapprochant des autres documents du même établissement pour la même époque, ainsi que les rapports de cette écriture avec